

L'*acné* est une affection pustuleuse chronique, caractérisée par la présence de petites pustules isolées, à base plus ou moins dure, d'un rouge foncé, formant souvent, après la disparition des pustules, une petite tumeur dure, rouge, circonscrite, presque indolente, et dont la résolution ne s'effectue que lentement. Elle affecte plus particulièrement les adultes.

Fréquente à la face, elle se manifeste plus souvent encore à la partie postérieure et supérieure du tronc, jamais aux membres. On en distingue trois variétés qui n'offrent pas des limites toujours bien tranchées : 1° l'*acné simplex* affecte particulièrement les jeunes gens vers l'époque de la puberté; elle ne cause, le plus souvent, aucune douleur et disparaît assez facilement; 2° l'*acné indurata*, qui est accompagnée d'inflammation plus profonde et plus lente, affecte généralement le visage, paraît favorisée par l'onanisme, la chaleur du feu, l'inclinaison habituelle de la tête, et qui le plus souvent n'altère pas la santé, bien que parfois elle déforme considérablement les traits.

3° L'*acné rosacea* est l'apanage de l'âge mur; c'est la *couperose* des gens du monde, celle dont nous avons parlé en débutant, qui naît de l'intempérance et d'une vie sédentaire, et se transmet par hérédité. C'est ordinairement par le nez qu'elle débute; cette partie devient rouge, surtout à la suite des excès de régime, cette rougeur habituelle devient violacée, quelques pustules s'y développent et ne suppurent qu'incomplètement ou pas du tout; l'organe paraît s'hypertrophier, les vésicules se dessinent à la surface, la rougeur s'étend aux parties environnantes, la peau devient inégale, rugueuse et ne recouvre jamais son poli naturel; elle est souvent liée à une irritation gastro-intestinale chronique.

L'*acné simple* dure peu et ne cause pas d'incommodités; l'*acné indurata* est beaucoup plus incommode et souvent rebelle; l'*acné rosacea* se guérit rarement et défigure souvent les traits.

Le traitement varie suivant beaucoup de conditions. Le

régime et le traitement antiphlogistique conviennent aux trois espèces; mais, de plus, on favorise la résolution des tubercules chroniques de l'*acné indurata*: avec des lotions d'eau distillée aromatique aiguisée d'alcool, ou avec une légère dissolution de sublimé corrosif (six grains dans une demi-livre d'eau distillée, avec addition d'alcool), ou avec une pommade de calomel et d'ammoniaque (protochlorure ammoniacal de mercure, d'un scrupule à un gros dans une once d'axonge), mais la préparation la plus efficace est la pommade d'iodure de soufre (dix à vingt grains par once d'axonge). Ces divers topiques manquent à bord; on y suppléera par de l'alcool de menthe ou de mélisse, de l'eau de cologne étendue d'eau. Si l'on a de l'eau bien pure, c'est-à-dire dépourvue de sels et passée au filtre, on s'en servira comme d'eau distillée pour dissoudre le sublimé corrosif; on peut mêler extemporanément du calomel et de l'ammoniaque avec de l'axonge; enfin, comme dans l'état actuel de la thérapeutique, l'iode est un médicament essentiel dont les médecins navigateurs devront désormais être pourvus, on pourra faire des pommades de soufre et d'iode.

L'application de vésicatoires sur une éruption circonscrite change souvent avec avantage le mode de vitalité de la peau. Les laxatifs, les eaux minérales sulfureuses peuvent être d'un grand secours.

Les remèdes de l'*acné rosacea* sont presque tous hygiéniques. On peut faire usage de légers résolutifs, jamais des irritants dont nous venons de parler pour l'*acné indurata*. La saignée locale, comme palliative, est surtout applicable à cette variété qu'on peut rarement espérer de guérir.

Mentagre (darte pustuleuse mentagre d'*Alib.*).

Nous n'en parlerons que pour mémoire, car il est à remar-

quer que , bien que née le plus souvent de la malpropreté et la débauche , cette affection est très-rare chez les marins , du moins à l'état chronique , qui seul mérite attention.

Elle est caractérisée par l'éruption successive de petites pustules acuminées , à peu près semblables à celles de l'acné , disséminées sur le menton , la région sous maxillaire et les côtés de la face , là où croît la barbe. Ces vésicules se remplissent d'un pus blanc jaunâtre , puis se rompent et forment des croûtes brunâtres qui se détachent du dixième au quinzième jour ; là se termine la maladie si l'éruption ne se renouvelle pas ; il peut se former des engorgements tuberculeux très-rebelles.

Les individus accusent le plus souvent la malpropreté du rasoir , ce qui peut souvent être fondé pour les marins ; mais la faute en est presque toujours à la constitution détériorée par les excès et la malpropreté.

Le moyen de guérison appartient en grande partie à l'hygiène. Au lieu de se raser , l'individu coupera avec des ciseaux les poils où se trouvent les pustules ; le régime adoucissant , les topiques émoullients , puis les laxatifs , les pommades résolutives qui conviennent à l'acné , quelquefois les préparations mercurielles à l'intérieur sont les moyens les plus appropriés.

Porrigo (teigne).

La teigne , proprement dite , est le privilège de l'enfance et de la misère ; aussi ne la voyons-nous guère que chez les enfants des ouvriers attachés aux arsenaux de la marine , ou chez les mousses et les novices , ce qui suffit pour nous autoriser à en tracer succinctement les caractères et la médication , d'autant mieux que certaines variétés sont évidemment contagieuses.

Le genre *porrigo* reconnaît pour lésion élémentaire deux espèces de pustules bien distinctes : 1° Les pustules *faveuses* , petites , arrondies , enchâssées dans l'épiderme , contenant un liquide qui se concrète promptement , et affectant une couleur jaune paille ; il existe une dépression au centre , et cette matière , qui augmente successivement , forme une croûte épaisse , celluleuse , creusée en godet , ou qui , perdant ce dernier caractère , ne présente plus qu'une masse épaisse , d'un jaune grisâtre , et souvent fort dure ; 2° les pustules *achores* un peu plus étendues , toujours superficielles , à base enflammée , plus ou moins irrégulières , confluentes , formées par un liquide purulent qui soulève l'épiderme ; les pustules s'ouvrent , le liquide se concrète et forme des croûtes larges , jaunâtres et brunes , à couches superposées , et bien différentes des incrustations *faveuses*.

1° *Pustules faveuses*. Les pustules *faveuses* donnent lieu au *porrigo favosa* (teigne faveuse d'*Alib.*) , qui forme des croûtes faveuses isolées , discrètes , déprimées en godet , et au *porrigo scutulata* , formé par des pustules faveuses aussi , mais réunies en groupes et dispersées de manière à constituer des cercles , à la circonférence desquels les petites pustules sont en plus grand nombre qu'au centre. Les croûtes qui résultent de l'agglomération des *favi* constituent souvent des plaques fort étendues où le godet se trouve effacé , et qui forment des débris de croûtes semblables à du *mortier brisé*.

Ces deux espèces de teignes sont contagieuses ; elles ont pour siège spécial le cuir chevelu , mais se répandent parfois aux environs. Les croûtes une fois formées restent en place des mois entiers ; elles sont accompagnées de vives démangeaisons , exhalent une odeur qui se rapproche de l'urine de chat , et deviennent des espèces de nids où pullulent les poux. Leur chute laisse à nu une surface de peau rosée , luisante , plus ou moins excoriée , qui devient le siège de nouvelles pustules.

Elles attaquent les bulbes pileux et déterminent l'alopecie ;

les cheveux repoussent rarement avec leurs caractères primitifs, ils restent clair-semés, décolorés, fins et cotonneux.

Leur durée est indéfinie et relative à l'efficacité du traitement ou aux révolutions de l'organisme.

Le pronostic est toujours grave à cause de la durée de la maladie.

Le traitement est identique pour les deux variétés; il est tout extérieur; il convient seulement quelquefois de le favoriser par de légers laxatifs ou des amers susceptibles de relever les forces des malades.

On commence par raser la tête et faire tomber les croûtes, au moyen de cataplasmes émollients; on lotionnera les surfaces avec une décoction émolliente, et de temps en temps avec de l'eau de savon. La *calotte*, qui avait pour but d'arracher les cheveux qu'on accusait d'entretenir la maladie, est un moyen routinier et barbare que pourtant on employait il y a peu d'années, et qu'on emploie peut-être encore dans de grands hôpitaux de la marine.

Les moyens sur lesquels on peut le plus compter, sont les préparations alcalines, sulfureuses, et les lotions acidulées.

La pommade de sous-carbonate de potasse ou de soude (un à deux gros par once d'axonge), en onctions de cinq à dix minutes sur les points malades, fait promptement tomber les cheveux; on lotionne en même temps la tête avec les mêmes sels en dissolution (deux gros par pinte).

On emploie encore avec avantage le sulfure de potasse (un ou deux gros dans une livre d'eau distillée ou *pure*) ou les lotions d'eau chlorurée.

Le traitement si préconisé des frères Mahon n'a pour base, à ce qu'il paraît, que des préparations alcalines.

Les lotions acidulées (un gros d'acide hydrochlorique ou nitrique par pinte) ont été employées avec succès.

On a aussi recommandé les dissolutions de sulfate de zinc, de cuivre, de nitrate d'argent fondu (trois à six grains dans

une once d'eau distillée), de sublimé-corrosif (en même proportion); on peut y ajouter un peu d'alcool.

Les pommades les plus vantées sont celles du soufre (soufre sublimé, savon blanc, chacun deux gros par once d'axonge); de calomel (à même dose); d'oxide de manganèse (*idem*); mais la plus efficace est celle d'*iodure de soufre* (d'un scrupule à demi-gros par once d'axonge). Ce remède manque à bord.

Les bains tièdes sont toujours utiles quand on peut en donner.

On peut cautériser les pustules opiniâtres avec les acides concentrés, le nitrate d'argent ou de mercure, prudemment appliqués.

Les exutoires, vésicatoires, sétons, cautères, ont en général peu d'utilité.

Les moyens les plus sagement combinés sont loin de toujours réussir avec promptitude; il faut, surtout ici, patience et persévérance; il ne faut jamais négliger les soins de propreté.

2° *Achores*. Nous parlerons peu du *porrigo larvalis* (teigne muqueuse, croûte de lait), qui est plus propre à l'enfance. Il consiste en une éruption de pustules superficielles d'un blanc jaunâtre, plus ou moins confluentes, groupées, auxquelles succèdent des croûtes jaunes ou verdâtres plus ou moins épaisses et analogues à celles de l'impetigo; il peut se développer partout, mais particulièrement à la tête.

Le traitement est semblable à celui de la variété suivante.

Le *porrigo granulata* (teigne granulée, galons) est caractérisé, par la présence au milieu des cheveux, de petites croûtes séparées, grisâtres, de figure irrégulière, semblables à du mortier brisé, ce qu'on observe dans le *porrigo scutulata*, mais en masse.

Ces granulations débutent par des pustules d'un blanc jaunâtre, traversées par un cheveu qui pousse avec elles et l'en-

traîne après la dessication; les cheveux, quelquefois agglomérés, ne tombent jamais.

Sa durée passe rarement quelques mois; il n'est pas contagieux.

Son traitement, après la coupe des cheveux et l'ablation des croûtes, consiste dans les lotions émoullientes, rarement les saignées; puis les lotions sulfuro-alkalines (sulfure de potasse, un gros; sous-carbonate de potasse ou de soude, deux gros, dans une livre d'eau); les laxatifs sont quelquefois avantageux (calomel, quatre grains, ou sulfate de soude, demi-once, par pinte de tisane). Les exutoires sont, le plus souvent, au moins inutiles.

ART. 5.

Papules.

On y comprend le lichen et le purigo.

Lichen.

Il est caractérisé par des élévations pleines, solides, le plus ordinairement très-petites, rouges, ou de la couleur de la peau, presque toujours agglomérées et accompagnées de prurit.

Il est fréquemment chronique; mais la forme aiguë est plus commune chez les marins.

Les mains, les avant-bras, le col et la face en sont le plus souvent le siège.

Il comprend deux états bien distincts: le *lichen simplex* et le *lichen agrius*.

Le *lichen simplex* est formé de petites papules agglomérées, rouges à l'état aigu, plus pâles à l'état chronique; dans le premier cas, il ne dure que quelques jours; dans le second, sa durée est indéfinie. Très rarement il existe des symptômes généraux, c'est encore une variété des *bourbouilles* (*lichen tropicus*).

Le *lichen agrius* succède au lichen simplex ou se manifeste spontanément: il est formé de petites papules très rouges, acuminées, agglomérées, développées sur une surface enflammée, avec chaleur et tension douloureuse; le sommet de ces papules devient le siège de petites ulcérations qui donnent lieu à de petites croûtes jaunâtres, molles, peu adhérentes; c'est une variété de la *dartre squammeuse humide* d'Alib.

Propre à tous les âges, le *lichen* est souvent provoqué par l'élévation de la température, l'impression d'un soleil ardent sur la face; il est très-fréquent entre les tropiques; il est parfois le résultat d'écarts de régime, d'abus des boissons alcooliques, d'impressions morales vives; sous ces divers rapports il entre dans le domaine des maladies des marins.

Il est facile de le confondre avec l'*eczéma*, la *gale*, qui sont cependant des éruptions *vésiculeuses* et affectent des lieux différents, avec le *prurigo*, dont les papules sont plus larges, aplaties, et présentent le plus souvent au sommet une petite croûte noirâtre.

Le lichen n'est grave que par son opiniâtreté à l'état chronique.

Le *lichen simplex* aigu, qui est le plus fréquent chez les marins, avons-nous dit, ne réclame d'autre traitement que les rafraichissants et les lotions tièdes ou fraîches. A l'état chronique, on y joint les laxatifs, les topiques alcalins ou sulfureux, la pommade de calomel camphrée (calomel, un demi-gros; camphre, 12 grains, pour une once d'axonge), ou de proto-iodure de mercure (12 à 24 grains par once), remède qui manque à bord.

Le *lichen agrius* réclame les émoullients topiques et ingérés, les boissons acidulées, les doux purgatifs (calomel, huile de ricin). Les sulfures, dès le début, augmentent l'irritation, mais ils conviennent au déclin; enfin viennent les arsenicaux solution de Fowler (commençant par cinq gouttes), ou de

Pearson (d'un demi-gros à un gros, dans une polion), puis la pommade de deuto-iodure de mercure (15 à 20 grains par once d'axonge). Ces derniers moyens, outre que leur application est très-délicate, manquent à la pharmacie navale.

Prurigo.

Éruption de papules plus larges et plus disséminées que celles du lichen, sans changement de couleur à la peau, développées le plus souvent dans le sens de l'extension, constamment accompagnées de prurit, qui porte à les écorcher avec les ongles, ce qui donne lieu à de petites croûtes de sang noirâtre, caractère accidentel, mais spécifique.

Sa durée varie d'un à trois mois au plus.

Propre à tous les âges, mais plus particulier à l'enfance et à la vieillesse, le prurigo se développe sous l'influence de la chaleur, de l'humidité, de la mauvaise nourriture, de la malpropreté, des privations, de l'usage des aliments salés, des poissons de mer, des coquillages, des affections morales vives, ce qui semblerait devoir le rendre extrêmement fréquent parmi les marins, qui le comprennent aussi parmi les *bourbouilles*.

Il est essentiel pour nous de savoir distinguer le prurigo de la gale. Nous avons établi les différences au sujet de cette dernière, rappelons que la gale appartient aux *vésicules*, qu'elle affecte le sens de la flexion et qu'elle est contagieuse.

Le prurigo est souvent rebelle et sujet aux récidives.

Le traitement, dans les cas les plus simples, consiste en une boisson alcaline (sous-carbonate de potasse, deux gros par pinte de tisane d'orge) et quelques bains, s'il est possible; les bains d'eau de mer conviennent très-bien. Les lotions alcalines sulfureuses sont parfois employées avec succès (sulfure de potasse, deux gros; sous-carbonate de potasse, un gros, dans une livre d'eau).

L'opium à l'intérieur calme la vive excitation causée par le prurit, surtout lorsqu'il affecte les parties génitales.

Régime doux ou analeptique, si l'individu est épuisé.

Il est une variété rare et singulière de prurigo qui constitue la maladie *pédiculaire*, où tout le corps est couvert d'insectes hideux qui pullulent sans cesse.

ART. 6.

Squammes.

Lèpre, psoriasis, pityriasis, ichtyose.

Lèpre (dartre furfaracée arrondie d'Alib.).

C'est une affection caractérisée par des plaques arrondies, élevées sur les bords, déprimées au centre qui est sain, formant des cercles qui s'agrandissent graduellement, où la peau, légèrement rouge et tuméfiée, se recouvre de squammes qui s'épaississent et se superposent successivement. Ces squammes sont grisâtres et très-adhérentes; elles tombent et se renouvellent sans cesse.

Ces plaques orbiculaires ne sont pas toujours entières et distinctes; souvent elles se réunissent et s'entrelacent, donnant lieu à des plaques agglomérées et confondues.

Elle ne provoque jamais d'accidents généraux.

Elle peut rester long-temps stationnaire et disparaître spontanément, ou sous l'influence d'un traitement approprié.

La lèpre n'est pas contagieuse; elle paraît particulièrement se développer sous l'influence d'une atmosphère froide et humide, de l'ingestion d'aliments salés, de poissons de mer, du contact des substances pulvérulentes, d'un accès de colère, d'un violent chagrin, d'une frayeur; nous croyons l'avoir observée chez quelques matelots, particulièrement au visage et aux membres thoraciques, jamais cependant à l'état grave et

persistant, bien qu'en général ce soit une affection très-rebelle.

Les délayants, la diète, le repos, quelquefois la saignée, constituent les premiers moyens de traitement. Parmi les applications extérieures, une seule est réellement efficace, c'est la pommade résolutive d'iodure de soufre (douze à quinze grains par once d'axonge), lorsque l'affection est récente et peu étendue; dans tous les cas on n'attaquera que quelques plaques à la fois; chez les sujets faibles on use en même temps d'une tisane amère.

On a vanté avec raison les bains sulfureux et les bains de mer; c'est, je crois, aux lotions d'eau salée qu'il faut attribuer le peu de persistance de cette affection chez les marins.

La douce amère n'a pas répondu aux éloges qu'on en a faits. La méthode curative avantageusement applicable à la lèpre rebelle se réduit : 1° à l'emploi des purgatifs répétés journellement à petite dose; 2° à la teinture de cantharides (3 à 5 gouttes dans une cuillerée de tisane, chaque matin; augmenter de cinq gouttes tous les huit jours); 3° aux préparations arsénicales (solution de Pearson : un scrupule à un gros) solution de Fowler (trois gouttes, en augmentant de deux ou trois tous les huit jours.)

Mais ces médications exigent des précautions infinies, et la maladie n'étant pas susceptible de faire de graves progrès, on fera bien d'attendre le retour.

Psoriasis (dartre squammeuse lichénoïde d'*Alib.*).

Ce genre est caractérisé par des plaques irrégulières, légèrement élevées et recouvertes de squammes minces d'un blanc chatoyant.

Ces plaques sont petites, arrondies, séparées (*psoriasis guttata*), ou beaucoup plus étendues, irrégulières (*psoriasis*

diffusa). Cette variété affecte plus particulièrement les coudes et les genoux; elle est plus grave que l'autre, et précédée ordinairement de quelques symptômes généraux; elle dure quelquefois des années entières et se montre très-rebelle; elle est rare chez les marins. Le *psoriasis inveterata* n'est que la même variété devenue plus grave encore; alors la peau épaisse, hypertrophiée, se fendille et donne lieu à une abondante desquamation qui ressemble à de la farine; elle enveloppe les membres et même tout le corps comme d'un étui squammeux.

Il est une espèce très-rare, appelée *psoriasis gyrata*, qui forme des plaques allongées, étroites, et diversement tournées.

Le psoriasis prend des noms différents, suivant qu'il affecte les angles des yeux (*psoriasis ophthalmica*), le contour des lèvres (*psoriasis labialis*), le prépuce (*psoriasis preputialis*), le scrotum (*psoriasis scrotalis*), la paume des mains (*psoriasis palmaria*; dartre squammeuse centrifuge d'*Alib.*).

Le psoriasis n'est jamais contagieux; il attaque de préférence les adultes; la malpropreté, les écarts de régime, certains aliments salés, les poissons de mer, les affections morales sont autant de causes qui paraissent le favoriser. Toutes les causes irritantes directes agissent sur l'apparition des psoriasis locaux.

On le distinguera de l'*eczéma*, par l'absence des vésicules qui caractérisent celui-ci.

Le psoriasis est en général une maladie grave par son opiniâtreté, bien qu'il puisse, comme nous venons de le dire, se dissiper de lui-même.

Le traitement est, en tout, semblable à celui de la lèpre. (Voyez ci-dessus.) Nous ajouterons les pilules asiatiques qui ont pour base la protoxide d'arsenic (cinquante-cinq grains mêlés à neuf gros de poivre noir pour huit cents pilules), dont on donne une tous les jours.

La pommade de proto-chlorure de mercure et celle d'iode de soufre réussissent contre les variétés locales.

Pityriasis (darte furfuracée volante d'*Alib.*).

C'est la *darte farineuse* des gens du monde qui est, on peut le dire, l'affection herpétique la plus commune chez les gens de mer où elle est aussi très-peu rebelle.

C'est une inflammation chronique de la peau, dans laquelle l'épiderme aminci se présente sous la forme de petites squammules blanches, extrêmement minces, qui se détachent et se reproduisent avec beaucoup de facilité.

Le cuir chevelu, les sourcils, le menton, en sont fréquemment le siège.

Ses causes sont fort obscures, les frottements rudes paraissent le favoriser, l'action du rasoir peut le déterminer et l'entretenir.

Il est toujours peu grave, quoique parfois d'assez longue durée.

Les lotions alcalines, les amers, les laxatifs, et quelquefois les soins de propreté seulement, constituent le traitement. Presque jamais, d'ailleurs, les marins ne réclament les secours de l'art pour ce genre d'affection; il suffira de leur recommander de s'abstenir du rasoir, si l'affection siège au menton.

Icthyose.

Maladie très-rare qui paraît être endémique sur certaines plages maritimes, et dont, pour cette raison, nous croyons devoir faire connaître les caractères.

Elle est caractérisée par le développement sur une ou plusieurs parties des téguments, de squammes plus ou moins larges, dures, sèches, grisâtres, sans inflammation, chaleur ni

douleur. M. Alibert en distingue trois espèces : 1^o l'*ictyose nacrée*; 2^o l'*ictyose cornée*, qui simule quelquefois des cornes de bélier (ariétine); 3^o l'*ictyose pellagre*, endémique en Lombardie.

Le plus souvent congéniale, elle dure toute la vie; accidentelle, sa durée est toujours très-longue.

Ses causes sont fort obscures; M. Alibert, qui la croit plus fréquente sur certains rivages de la mer, considère l'humidité, l'ingestion de poissons putréfiés et d'eau corrompue comme des causes déterminantes.

Le traitement est presque uniquement palliatif, ce sont les émollients.

ART. 7.

Tubercules.

Eléphantiasis des Grecs (lèpre tuberculeuse).

A peu près étrangère à la France, mais assez commune aux colonies (les Antilles, le Brésil, l'île de France), cette maladie doit au moins pouvoir être reconnue du médecin navigateur. D'ailleurs, les Européens peuvent la contracter pendant leur séjour dans les Deux-Indes. M. Bergeron, de Rochefort, y rattache le *mal rouge de Cayenne*, dont il a fait le sujet de sa thèse (1825).

L'éléphantiasis des Grecs est caractérisé par des tubercules plus ou moins larges, saillants, irréguliers, assez mous, rouges ou livides, puis bronzés, indolents ou très-sensibles, accompagnés de tuméfaction du tissu cellulaire sous-cutané, qui impriment souvent un aspect hideux aux parties qu'ils occupent, surtout lorsqu'ils viennent à s'ulcérer.

On l'observe le plus souvent à la face (lèpre léontine) et aux membres inférieurs.